

Présentation de Daniel J. VALADE

Alain Penchinat, Président

Séance du vendredi 19 avril 2024

Cher Confrère,
Cher Daniel-Jean,

Nous avons presque le même âge, mais vous êtes bien plus grand que moi...en Académie.

C'est pourtant moi, qui doit vous présenter...cela me met un peu mal à l'aise.

Est-ce un acte manqué ? Je m'adresse à vous du Maroc en voyage de tribu familiale que l'on ne fait qu'une fois. Je remercie mon confrère, porte-parole, et vous prie de me pardonner.

Vous avez presque usé vos fonds de culotte il y a 44 ans dans cette maison alors que moi je ne suis monté pour la première fois dans cette prestigieuse salle qu'en me tenant à la rampe de son sélectif escalier.

Quarante-quatre ans que vous êtes en selle et que vous n'êtes pas près de dételer.

Les records de notre prestigieux confrère François Guizot et de Jacques Bompaire vont tomber.

Elu comme correspondant en 1981, vous avez été reçu comme membre résidant en 1992 au fauteuil d'André Nadal par le président Christian Liger. Je n'aurais pas dû lire son discours de bienvenue tant c'est une merveille d'écriture, de sérieux comme de légèreté qui a mis la barre très haut pour les présidents successifs qui se livrent à cet exercice. Un échantillon « *A cause de la guerre, votre père a dû renoncer à son affaire beaucairoise de chaisier ; peut-être pressentait-il que son fils remplacerait la chaise par un Fauteuil* ». Christian Liger avait noté que vous étiez le premier homme sur terre à avoir vécu un temps dans une boîte postale.

Simone Mazauric introduisant votre dernière communication en 2020 sur le centenaire du Musée du Vieux Nîmes a retracé, rappelé, votre parcours.

Vous avez été élevé entre un père, Roger, dont le socialisme était la famille et une mère protestante cévenole : « *Ainsi, vous êtes le fils du socialisme des origines et du protestantisme enraciné* » disait Christian Liger. Il me semble que, l'âge venu, votre allèle socialiste a été dominé par l'allèle protestant bien qu'ils cousinent très largement.

Ce terreau familial fertilisé par des rencontres décisives et fondatrices comme celle d'Aimé Vielzeuf qui vous enseigna une certaine idée de l'Histoire et des Libertés, nous dit Christian Liger.

Vous saviez que les études étaient un privilège et cela vous motiva pour l'Ecole normale du Gard où vous fûtes reçu premier.

C'est grâce à elle, qu'outre sa fonction de formation de l'enseignant, vous fûtes pris de passion pour la littérature.

Cette passion, et une autre rencontre, j'y viens, détermineront votre vie professionnelle et intellectuelle.

La première partie de votre vie professionnelle est plus tournée, me semble-t-il, vers le comment enseigner que vers l'enseignement : six ans adjoint du directeur de l'Ecole normale, puis conseiller pédagogique, directeur de l'Ecole d'application, Directeur de l'Ecole Marie Soboul ont rythmé votre début de carrière.

Une rencontre en 1983, celle de Jean Bousquet, il y a quarante ans, déjà, a été décisive. Dans le sillage de cet industriel qui, finalement, mettait la culture et le beau (même si ça coûte cher...) au centre de tout, vous allez rendre ce que vous avez reçu. Auprès de Jean Bousquet donc puis de Jean-Paul Fournier, vous avez successivement été au Cabinet puis adjoint à la Culture et à la Tauromachie. Je ne rappellerai pas toutes vos actions dans votre domaine de prédilection pour la Ville mais soulignerai votre idée du Salon de la Bibliographie dont la dimension nationale, le succès et la pérennité montrent l'infinie pertinence. Que ces trois jours du mois de janvier sont bons pour les rencontres qu'elles permettent et l'atmosphère qui y règnent sans oublier, on ne se refait pas, l'argent qu'il draine pour nos libraires, au creux de l'hiver !

Il y a un Salon que vous n'organiserez pas, c'est celui des nouvelles technologies, à moins qu'à la demande générale vous promouviez, enfin, une technologie pour permettre de déchiffrer vos inimitables et magnifiques hiéroglyphes.

Votre écriture est belle et mystérieuse comme votre personnalité « *qui ne finit pas de nous intriguer* », comme le dit Christian Liger. La devise de Sarah Bernhardt lui correspond bien, me semble-t-il : « *quand même* ».

Nous vous écoutons en avril ; en mai, vous êtes trop occupé. Par les taureaux à Nîmes, en Espagne et ailleurs. Mais ce vendredi 19 avril, n'est-il pas, pour nous, privilégiés de la rue Dorée, l'ouverture de la temporada avec votre communication sur les affiches que depuis quarante ans la Ville commande à des artistes de renom ?

Toujours le beau....

Vous êtes Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier dans l'Ordre du Mérite, Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques et Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres.

Nous vous écoutons...je vous lirai.

*